

Anne Humbert

# TOUT PLAQUER

LA DÉsertION  
NE FAIT PAS PARTIE  
DE LA SOLUTION...  
MAIS DU PROBLÈME

---

Éditions  
*Le monde à l'envers*

Grenoble — 2023

En 2019, beaucoup de mes collègues ingénieurs ont « déserté » pour devenir boulangers, maraîchers ou charpentiers. Ce grand mouvement de reconversion ne concernait d'ailleurs pas que les ingénieurs : les profs devenaient journalistes, les journalistes soignants, les soignants potiers...

Les militants autour de moi célébraient ces bifurcations. Ils n'étaient pas les seuls : la vidéo du discours de remise des diplômes des jeunes de l'AgroParisTech aura rassemblé en quelques jours plusieurs millions de vues sur YouTube et aura été reprise partout dans les médias (de la matinale de France Inter au journal *Le Monde*, en passant par le magazine indépendant *Reporterre* qui n'y consacre pas moins d'une vingtaine d'articles, tribunes et autres portraits). « Une réussite comme associé dans un gros cabinet anglo-saxon ne vaut pas grand-chose en comparaison de l'histoire d'un ex-lobbyiste à Bruxelles devenu vigneron à plein temps en Toscane ou de notre voisine de dîner qui a tout plaqué pour devenir naturopathe et faire du bien aux gens » (*La Révolte des premiers de la classe*<sup>1</sup>). Les déserteurs jouissaient (et jouissent toujours) d'une reconnaissance sociale exceptionnelle, et

---

1. Toutes les références sont placées à la fin du texte.

beaucoup d'entre eux n'hésitent pas à montrer du doigt ceux qui « n'ont pas le courage » de suivre leur exemple.

C'était le cas notamment de Mathilde, une amie déserteuse, qui a fait des études d'ingénieur, a travaillé quelques années, mis un peu d'argent de côté, puis a décidé d'arrêter de travailler par « conviction politique ». Un soir, mon ami Hatem et moi sommes allés boire un verre avec elle. Mathilde voulait nous convaincre de suivre son exemple et de laisser tomber nos boulots de salariés inutiles. Elle ne comprenait pas qu'on puisse vivre « avec si peu de cohérence avec soi-même ». En trois phrases, elle avait statué sur notre cas : si on continuait à travailler, c'était soit parce qu'on avait un niveau de conscience inférieur au sien, soit par lâcheté, soit par manque de valeur morale. Ça ne lui a pas effleuré l'esprit que Hatem puisse être retenu par des considérations bassement matérielles : le fait qu'il soit le seul de sa famille à travailler, qu'il ait enfin obtenu un CDI après six ans de travail précaire et qu'il ait envie d'un peu de sécurité et de stabilité n'était pas envisageable pour elle. Il faut dire que Mathilde vient d'une famille relativement aisée. Elle a été éduquée pour se sentir légitime quoi qu'elle fasse et quoi qu'elle demande. Elle n'a jamais vécu dans

la précarité matérielle et en cas de besoin elle peut compter sur sa famille (pour lui prêter de l'argent, pour se porter caution si elle veut louer un appartement...). Pour elle, les seules barrières sont dans notre tête et « quand on veut, on peut ».

Ma position à l'époque de cette discussion était encore plus incompréhensible pour elle : je rencontrais des difficultés dans mon travail (plus que des difficultés) et dans mon couple. Dans les deux cas, elle me conseillait de tout plaquer (elle n'était d'ailleurs pas la seule). Pourtant, je sentais bien que ces conseils n'étaient pas adaptés à mon cas. Mais pour tous ceux qui m'entouraient, rompre, désertier était LA solution, à tout et pour tous.

Je ne pense pas qu'on ait tous les ressources pour désertier. Je ne pense pas non plus que les désertions améliorent la société, diminuent les inégalités sociales ni même qu'elles soient subversives. En revanche, je pense qu'elles sont porteuses, et portées par, des valeurs néolibérales, individualistes et qu'elles aggravent une situation de compétition généralisée dans laquelle nous sommes tous sommés d'être des (auto) entrepreneurs de nous-mêmes. Dans cette guerre de tous contre tous, ceux qui ont le plus de ressources rebondiront toujours. Mais qu'en est-il des autres ?